

*Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le mercredi 29 avril 2020*

La réforme liturgique voulue par le concile Vatican II a demandé qu'on lise de manière continue les livres bibliques ; ce principe tombe lorsque survient une fête ou une solennité, elles disposent de lectures propres, c'est le cas aujourd'hui avec la fête de sainte Catherine de Sienne, une des co-patronnes de l'Europe.

Je choisis cependant de poursuivre la lecture continue du livre des Actes des Apôtres, je vous invite à lire le début du chapitre 8, les versets 1 à 25.

Après Etienne, nous voyons entrer en scène un autre du groupe des Sept, Philippe.

*Philippe, l'un des Sept, arriva dans une ville de Samarie, et là il proclamait le Christ. Les foules, d'un même cœur, s'attachaient à ce que disait Philippe, car elles entendaient parler des signes qu'il accomplissait, ou même les voyaient. Beaucoup de possédés étaient délivrés des esprits impurs, qui sortaient en poussant de grands cris. Beaucoup de paralysés et de boiteux furent guéris. Et il y eut dans cette ville une grande joie.* Actes 8, 5-8.

Comme Etienne, Philippe se fait messenger du Christ. Le récit souligne les fruits de sa prédication, on retrouve alors des éléments souvent présents dans ces situations : libération des mauvais esprits, unité de cœur, et, je le souligne, un des dons de l'Esprit Saint : la joie. J'insiste, ceci est un des marqueurs d'une vie évangélique ; ceux qui accueillent le Christ sont joyeux, jusqu'à parfois perdre un certain sens de la mesure, laisser s'exprimer sans retenue cette joie qui les habite ; la tradition spirituelle parlera de « fol en Christ ».

Il est tellement important d'être joyeux. Ce n'est pas un trait de caractère, un état d'âme inégalement partagé, c'est vraiment un don de Dieu. Surtout c'est un don qui ne se perd en rien à être partagé ; tout au contraire, la joie est un bienfait pour les autres comme elle l'est déjà pour soi.

La joie n'est pas oubli des difficultés, des combats, elle est plutôt une force qui permet d'y faire face sans s'en laisser accabler. Elle doit être demandée à Dieu ; elle doit aussi être entretenue ; chaque matin, plutôt que d'imaginer les drames qui pourraient bien arriver, et surtout s'en ouvrir aux autres, il est bien préférable de commencer par dire « merci », merci pour la vie, merci pour la journée. Quand on se livre à cette pratique, cela change beaucoup de choses pour soi, et on devient même plus agréable aux autres.

Philippe s'adresse aux foules, mais, à l'exemple de Jésus, les foules ne sont jamais un lieu d'anonymat, elles sont composées de personnes, d'où les versets qui suivent qui rapportent deux rencontres, demain avec l'eunuque, aujourd'hui avec Simon le magicien.

Au départ, cela se passe bien : *Quand ils crurent Philippe qui annonçait la Bonne Nouvelle concernant le règne de Dieu et le nom de Jésus Christ, hommes et femmes se firent baptiser. Simon lui-même devint croyant et, après avoir reçu le baptême, il ne quittait plus Philippe.* Actes 8, 12-13. Simon abandonne ses pratiques magiques, mais sa conversion n'est encore que partielle : *Simon, voyant que l'Esprit était donné par l'imposition des mains des Apôtres, leur offrit de l'argent en disant : « Donnez-moi ce pouvoir, à moi aussi, pour que tous ceux à qui j'imposerai les mains reçoivent l'Esprit Saint. »* Actes 8, 18-19. Ce fait donnera son nom au commerce des sacrements ou des actes religieux, la simonie. Devant la réaction outrée des apôtres, Simon prend heureusement conscience de ce qu'il demande, on espère que son chemin de conversion s'est poursuivi.

A la joie qui marquait les premiers versets, s'ajoute l'espérance ; elle est un devoir chrétien, espérer pour tous. Aux apôtres, Simon peut alors dire : *Priez vous-mêmes pour moi le Seigneur.* Actes 8, 24.